

CONTRIBUTION À LA TYPOLOGIE DES AMPHORES ROMAINES DÉCOUVERTES EN OLTÉNIE (II^e– III^e SIÈCLES DE N. È.)

G. POPILIAN

L'importance des amphores, en tant que témoignages directs du commerce en l'Antiquité, et leur contribution substantielle à la connaissance de l'histoire économique du monde antique n'ont plus besoin d'être soulignées. Grecque à l'origine, l'amphore est devenue un vase fort répandu aussi chez les Romains. D'où qu'elle provienne, sa forme classique sera respectée.

L'amphore a été créée pour la conservation et, plus encore, pour le transport des liquides, notamment de l'huile et du vin. Une étude détaillée portant sur l'ensemble des amphores de la Dacie fournirait sans doute des données sur l'importance des relations de celle-ci avec les provinces orientales de l'empire par rapport à celles avec les provinces occidentales. Malheureusement, une telle étude n'existe que pour une certaine catégorie d'amphores¹. Le manque d'ouvrages spéciaux se fait particulièrement sentir en ce qui concerne la partie orientale de l'Empire romain. Pour les provinces d'Occident, il existe de nombreuses études, dont quelques-unes assez anciennes, qui ont même tenté d'établir des chronologies. La première chronologie est due à Dressel², qui a enregistré 36 types complets, plus 9 fragments appartenant à d'autres types. Par la suite, Grenier a affirmé que la plupart des formes cataloguées par Dressel appartiennent au II^e siècle de n.è. et à la première moitié du siècle suivant³. Edgar Pelichet a ensuite essayé de refaire la chronologie de Dressel en prenant pour critère principal le profil des lèvres⁴. Il a ajouté trois formes au tableau de Dressel et il a tenté de dresser une chronologie aussi exacte que possible des amphores romaines depuis la fin de la république jusqu'au début du IV^e siècle de n.è.⁵

Dans un ouvrage de date relativement récente, où il souligne que l'étude des amphores n'a guère fait de progrès substantiels, Fausto Zevi déclare irremplaçable à l'heure actuelle la chronologie de Dressel et vaines les tentatives de Pelichet et des autres auteurs de la modifier⁶, ce qui ne l'empêche d'ailleurs pas de fournir, en se fondant sur des dates consulaires sûres, certaines précisions au sujet de formes d'amphores figurant sur le tableau de Dressel⁷.

La position la plus réaliste quant aux tentatives d'établir une chronologie exacte des amphores romaines nous semble être celle du chercheur anglais M. H. Callender qui, au bout d'études prolongées sur cette catégorie de vases, est arrivé à la conclusion qu'il est fort difficile de faire une classification chronologique des formes d'amphores⁸. Cet auteur soutient, à juste titre, que l'on ne saurait établir une chronologie réelle en adoptant pour unique critère les modifications de profil des lèvres d'amphores, comme a cru pouvoir le faire Pelichet. Callender estime

¹ Pour les amphores romaines estampillées, voir D. Tudor, *Apulum*, 7, 1968, 1, p. 391 sqq.

² CIL *Instrumentum domesticum*, XV, I, Berlin 1899.

³ J. Déchelette, *Manuel d'archéologie*, VI, p. 640.

⁴ E. Pelichet, *ZSAK*, 8, 1946, p. 189–202. Pelichet croit qu'il a existé des formes générales d'amphores qui se sont maintenues tout le long de l'empire et d'autres formes qui ont disparu. Les éléments qui se sont modifiés au cours du temps et qui selon Pelichet constituent le meilleur critère pour la chronologie des amphores romaines sont les lèvres, alors que la forme générale des vases ne lui semble pas constituer un indice chronologique valable.

⁵ *Ibidem*, fig. 8.

⁶ Fausto Zevi, *Appunti sulle anfore romane*, ArchClass; 18, 1966, 2, p. 208.

⁷ *Ibidem*.

⁸ M. H. Callender, *Roman Amphorae*, Londres, 1965, p. 5. Dans une toute récente étude (*Recherches sur les amphores romaines*, Collection de l'École française de Rome, 10, 1972, p. 252), N. Lamboglia arrive à la conclusion que ni comme méthode de confection il n'existe de différence nette entre les amphores grecques, hellénistiques et romaines, celles-ci constituant dans le bassin de la Méditerranée «un tutto inscindibile».

que, pour difficile qu'il soit de dresser une chronologie exacte, étant donné que les formes ont assez peu varié, néanmoins, compte tenu soit des datations précises fournies par les complexes fermés, soit du tracé et de la forme des lettres des marques et des inscriptions, soit d'autres critères, des progrès dans ce domaine seraient possibles⁹.

Si telles sont les difficultés auxquelles se heurte une chronologie exacte des amphores confectionnées dans les provinces occidentales de l'empire, qui ont pourtant fait l'objet de nombreuses études, il est aisé de saisir combien est difficile la tâche de dresser une chronologie précise des vases de ce même type produits dans les provinces orientales de l'empire, pour lesquelles on ne dispose que d'un bien plus petit nombre d'études. En ce qui concerne la Dacie, une difficulté supplémentaire vient du fait qu'il est difficile de distinguer les amphores de provenance occidentale de celles venues des provinces orientales de l'empire; nous nous référons bien entendu aux amphores non estampillées. En outre, l'on n'a découvert en Olténie jusqu'à ce jour que fort peu d'amphores pouvant être reconstituées d'où la difficulté de connaître exactement les formes qui y ont circulé.

Quoique souvent présentes dans les établissements tant urbains que ruraux de la Dacie Inférieure, il n'est pas encore prouvé de manière certaine que les amphores y aient été produites dans des ateliers locaux. Toutefois, sachant que les autochtones imitaient les amphores grecques dès la période La Tène, on peut admettre que les potiers de Dacie, qui ont su confectionner des catégories céramiques autrement difficiles à réaliser, comme les vases sigillés ou à figures en relief appliquées, auront pu produire aussi les amphores tellement nécessaires au commerce. Les amphores romaines d'importation n'ont, à notre connaissance, été signalées dans aucun établissement dacique d'Olténie¹⁰.

Nonobstant les difficultés qui viennent d'être exposées, nous avons pris sur nous d'aborder le problème ardu des amphores des II^e—III^e siècles d'Olténie. Nous y avons été incité par le fait qu'au cours de ces dernières années les recherches archéologiques portant sur les sites romains d'Olténie ont acquis une grande ampleur, offrant au chercheur un abondant matériel. Ce sont les complexes archéologiques fermés qui nous ont, dans la plupart des cas, fourni des données sûres pour la chronologie des amphores.

Type I. La forme la plus ancienne est représentée, à notre avis, par une amphore trouvée à Orlea, dont il ne s'est conservé que le col et les anses pl. 1/1). Elle est faite en pâte fine de couleur brique, le col est long, la lèvre épaissie extérieurement, l'anse haute et formée de deux bandes rondes présentant une protubérance au point où elle forme un angle droit. Un exemplaire similaire a été découvert à Romula¹¹. Ce type n'a encore été mis au jour, que nous sachions, dans aucun complexe archéologique ayant fait l'objet de fouilles systématiques et daté. On peut le rapprocher de certains exemplaires découverts dans l'*agora* d'Athènes¹², dans un complexe fermé daté de la fin du I^{er} siècle et du début du II^e siècle. Le type est des plus rares en Olténie.

Type II. La forme la plus répandue d'amphore est, selon nous, celle faite en une pâte pure et bien cuite, de couleur rouge clair et à la surface extérieure le plus souvent blanc jaunâtre. Le col est court, en forme d'entonnoir, la lèvre légèrement épaissie et ramenée vers l'intérieur.

⁹ Dans un article écrit à la suite de la parution de l'ouvrage de Callender, A. Tchernia (*Les amphores romaines et l'histoire économique*, Le Journal des savants, oct.—déc. 1967, p. 216 sqq.) considère que l'étude des amphores ne sera en mesure de fournir un apport décisif à la connaissance de l'histoire économique de l'antiquité que le jour où, pour attester l'existence des échanges et en évaluer l'intensité, elle s'appuiera non seulement sur les découvertes d'estampilles, mais sur la totalité des fragments d'amphores identifiables (cols et anses) et plus particulièrement sur ceux mis au jour pas les fouilles.

¹⁰ Le plus ancien exemplaire est, semble-t-il, l'amphore découverte à Porolissum, portant l'estampille IMP (eratori) NERVAE AUG (usti), qui provient d'une *officina* de l'empe-

reur Nerva située à Parenzo, dans la péninsule d'Istrie (M. Macrea et collab., *Le chantier archéologique de Porolissum*, *Materialia*, 7, 1961, p. 378, fig. 15). La forme du fragment conservé ne figure pas dans le tableau chronologique de Dressel et le profil de sa lèvre ne trouve sa place dans aucun des groupes établis par Pelichet : une preuve de plus qu'à l'heure actuelle une chronologie parfaite des formes d'amphores ne saurait être établie.

¹¹ Il se trouve dans la collection de l'Ecole générale de Reşca (com. de Dobrosloveni, dép. d'Olt).

¹² H. Robinson, *The Athenian Agora*, V. *Pottery of the Roman Period*, Princeton (N.J.), 1959, pl. 8, G 198.

Les anses sont généralement appliquées à la courbure du col et sur l'épaule — très peu marquée — du vase. Le corps pansu, de forme à peu près ovale, est souvent sillonné de cannelures horizontales (pl. 1/2—5). Cette forme comporte certaines variantes, en rapport avec le lieu d'insertion des anses sur le col, l'absence de cannelures, etc. A Romula, des fragments de ce type de vase ont été mis au jour à côté de fragments de vases sigillés provenant des ateliers de Lezoux et de Rheinzabern, ce qui nous permet de les dater de la fin du II^e siècle de n.è. et du début du siècle suivant. Ce type offre de proches analogies avec l'amphore découverte dans le tumulus VI de la nécropole d'Histria¹³. D'autres analogies se trouvent sur la côte septentrionale de la mer Noire, dans la Chersonèse¹⁴. Sur plusieurs des amphores de ce type on relève des estampilles ou des inscriptions à l'encre rouge. La plupart de ces dernières sont latines¹⁵. Elles renferment le plus souvent un nom qui peut être soit celui du producteur, soit celui du propriétaire, ainsi que des indications sur le contenu du vase ou des chiffres qui en indiquent la capacité. Malheureusement, aucun nom n'a été conservé en entier; mais il est possible toutefois d'en reconstituer quelques-uns, tels que SEX(tus) COR(nelius), IA¹⁶ (pl. 3/14), BONO[SI]¹⁷ (pl. 3/, 16), ANT(onius)¹⁸, ATHE[NAEVUS], ATHE[NODOTUS] ou ATHE[NODORUS]¹⁹ (pl. 3/15), tous de Romula. Sur un tesson d'amphore, mis au jour dans le même site, on a pu lire le mot OLEVUM²⁰ (pl. 3/22) qui indiquait le contenu du vase. Le point le plus important en rapport avec les amphores à *tituli picti* est d'en connaître l'origine. Il est peu probable qu'elles aient servi à des importations de vin d'Italie, d'autant plus qu'au cours de ces dernières années des noms grecs sont apparus parmi ces *tituli picti*. Mentionnons ainsi un fragment d'amphore découvert dans l'établissement civil du camp de Slăveni, sur lequel se trouve écrit à l'encre rouge ΔΙΟ (pl. 3/5)²¹. Avant la découverte de Slăveni, D. Tudor avait soupçonné l'existence d'un nom grec écrit à l'encre rouge sur un tesson d'amphore mis au jour à Romula²². L'existence de noms grecs sur les amphores pourvues de *tituli picti* est susceptible, à notre avis, de fournir un argument en plus à l'hypothèse du Pr D. Tudor, selon laquelle ces produits étaient importés de quelque part sur la côte dalmate²³, où le bilinguisme était certainement en vigueur.

Type III. Les amphores estampillées constitueraient une troisième catégorie, bien que leur forme soit presque identique à celle des amphores englobées dans la catégorie antérieure. Toutes les estampilles marquant les amphores découvertes jusqu'à ce jour en Olténie sont en langue grecque, avec un nom au génitif. Excepté un seul cas où l'estampille a été appliquée sur le col de l'amphore, toutes les autres le sont sur les anses, le plus souvent sur les épaules de celles-ci. En Olténie, la marque du producteur CΩZΩN a été trouvée à Romula²⁴ (pl. 3/1) et à Sucidava²⁵. Des amphores à l'estampille CΩZΩN sont également attestées à Apulum²⁶ et à Tyras²⁷. L'estampille CTPATONEIKOY (pl. 3/2) est présente à Sucidava, sur trois anses d'amphore²⁸, et à Romula²⁹. Cette même estampille a été découverte aussi en Mésie Inférieure, à Durostorum et à Sacidava³⁰, ainsi que sur la côte septentrionale de la mer Noire³¹. L'anthroponyme Παύλος (pl. 3/4) se trouve

¹³ P. Alexandrescu, *Histria*, II, p. 213, pl. 532, VI, 1.

¹⁴ G. D. Belov, S.F. Styeletski et A.L. Iacobson, *MIA*, 34, 1953, p. 214, fig. 63; I.B. Zeest, *MIA*, 83, 1960, pl. 37/90 b.

¹⁵ Personne ne s'est occupé jusqu'à présent de ces inscriptions à l'encre rouge, placées le plus souvent sur le col des amphores. D. Tudor les a signalées dans plusieurs de ses études sur ses recherches et ses fouilles en Olténie.

¹⁶ D. Tudor, *SCIV*, 17, 1968, 2, p. 336, n° 10, fig. 2/2 et Apulum, 7, 1968, p. 396, n° 17.

¹⁷ D. Tudor, *SCIV*, 21, 1970, 2, p. 319, n° 38, fig. 3/1.

¹⁸ *Ibidem*, p. 317, fig. 2/4 et 5.

¹⁹ D. Tudor, *SCIV*, 17, 1966, 3, p. 599, fig. 16; Apulum, 7, 1968, p. 396, n° 17 et OR³, p. 504, n° 164.

²⁰ *Ibidem*.

²¹ Inédit.

²² D. Tudor, *SCIV*, 21, 1970, 2, p. 319, n° 36, fig. 3/4 et OR³, p. 505, n° 176.

²³ Idem, Apulum, 7, 1968, p. 398.

²⁴ D. Tudor, *SCIV*, 17, 1966, 3, p. 598, n° 12; idem, OR³, d. 504, n° 164; idem, Apulum, 7, 1968, p. 394, n° 11, fig. 2.

²⁵ D. Tudor, *Materiale*, 1, 1953, p. 714, n° 1; I.I. Russu, *StComSibiu*, 12, 1965, p. 51, n° 1; D. Tudor, OR³, p. 519 n° 305; idem, Apulum, 7, 1968, p. 393, n° 7. Un fragment d'une estampille similaire a été découverte récemment à Orlea (elle se trouve dans la collection du R.P. Eustațiu Cumpănașu).

²⁶ I. I. Russu, *op. cit.*, *loc. cit.*; D. Tudor, *op. cit.*

²⁷ E.A. Staerman, *KS*, 36, 1951, p. 42, n° 223. L'estampille découverte à Tyras apparaît dans la graphie.

²⁸ D. Tudor, *Dacia*, 7—8, 1937—1940, p. 384, n° 15; I.I. Russu, *op. cit.* p. 51, n° 1; D. Tudor, OR³, p. 519, n° 302; idem, Apulum, 7, 1968, p. 393, n° 6.

²⁹ D. Tudor, Apulum, 7, 1968, p. 393, n° 6.

³⁰ Dernièrement, C. Scorpan a publié une anse portant la même estampille, découverte à Sacidava et qu'il considère comme datant du V^e siècle de n.è. (*Pontica*, 6, 1973, p. 320, fig. 38, 3).

³¹ E. M. Pridik, *Inventarnyi katalog kleim na amforniyih ručkah, gorlyiskahina sevenitah Ermitaj sobranyia*, Leningrad, 1917, p. 142, n° 39.

sur des anses mises au jour au camp de Drobeta³² et sur un fragment d'anse découvert à Romula³³. Toujours à Drobeta³⁴, mais aussi à Romula³⁵, on a trouvé une anse d'amphore portant l'estampille ΗΡΑΚΛΑ (pl. 3/3). Ce Ἡρακλῆς est également attesté sur la côte soviétique de la mer Noire³⁶. On a encore découvert à Romula les estampilles ΜΑΝΤΕΙΟΥ (pl. 3/7)³⁷, [ΦΙ]ΛΙΠΠΟΥ³⁸ (pl. 3/10), ΜΑΥΚΟΥ³⁹ (pl. 3/9), ΤΑΤΙΑΝΟΥ⁴⁰ (pl. 3/6), ΕΡΜΙΠΠΟΥ⁴¹ (pl. 3/8). Deux autres estampilles, ΕΦΗ[ΒΟΥ]⁴² (pl. 3/11) et ΡΟΥΦΟΥ (pl. 3/5) ont été découvertes respectivement à Sucidava⁴³ et à Orlea⁴⁴. Un calcul des pourcentages des amphores à *tituli picti* et de ceux à estampilles n'aurait que peu de chances, à notre avis, d'exprimer une situation réelle, et cela pour plusieurs raisons. La première difficulté dans une tentative de ce genre réside dans le nombre réduit d'exemplaires, vu le stade actuel des recherches. En outre, il faut tenir compte de la nature des inscriptions. Les *tituli picti* occupent sur les parois des amphores de larges espaces et, par conséquent, la possibilité de fragmentation de cette catégorie d'inscriptions est beaucoup plus grande que pour les estampilles, qui occupent souvent l'épaule des anses et ne peuvent se diviser qu'en deux ou trois fragments. En outre, la possibilité d'effacement des inscriptions à encre rouge au cours des opérations de nettoyage des fragments contribuerait à fausser les résultats d'une telle statistique. Si celle-ci était réalisée, elle ferait apparaître plusieurs facettes de la vie économique de la Dacie Inférieure, nous nous référons en premier lieu au rapport entre les liens commerciaux de cette province avec les régions occidentales et orientales de l'Empire romain. Mais pour y arriver, il est indispensable d'établir le lieu de provenance des amphores. Jusqu'à présent toutes les estampilles, qu'elles soient placées sur le col ou sur les anses du vase⁴⁵, sont grecques. D'où il est permis de déduire que tous les vases de ce genre proviennent d'une région grecophone de l'empire, donc des provinces orientales⁴⁶. Certains noms sont bien romains, comme Rufus ou Marcus, mais les estampilles sont écrites en grec, ce qui peut s'expliquer par le fait qu'un grand nombre d'ateliers de la sphère grecque de l'Empire romain sont passés entre les mains d'éléments italiens⁴⁷. Il est fort difficile en revanche d'en préciser le lieu de provenance. L'hypothèse la plus plausible nous semble être celle du chercheur soviétique E.A. Staerman qui, en se fondant sur la forme des anses et des estampilles, incline à penser que la plus grande partie, sinon la totalité des amphores grecques du monde romain provenaient des ateliers situés dans l'île de Kos, ateliers qui prolongent leur activité un temps considérable durant l'époque romaine⁴⁸. Compte tenu du fait que six des estampilles grecques découvertes en Olténie ont également été signalées sur la côte septentrionale de la mer Noire, à savoir CωZωN⁴⁹, ΠΑΥΛΟΥ⁵⁰, ΜΑΥΚΟΥ⁵¹, ΣΤΡΑΤΩΝΕΙΚΟΥ⁵², ΗΡΑΚΛΑ⁵³ ΕΡΜΙΠΠΟΥ⁵⁴ et peut-être ΡΟΥΦΟΥ⁵⁵, et que selon le chercheur soviétique ces dernières proviennent de l'île de Kos, il est logique d'admettre que leurs pendants olténiens ont la même origine.

Les amphores portant des inscriptions à encre rouge et caractères latins se rencontrent également dans les provinces romaines du Moyen-Danube et du Haut-Danube, mais il s'agit ici de produits des provinces occidentales de l'empire. Les amphores à estampilles grecques de l'époque romaine sont attestées surtout dans les provinces du Bas-Danube, de la Péninsule Balkanique,

³² Al. Bărcăcilă, *L'archéologie en Roumanie*, IX, p. 42; D. Tudor, OR³, p. 494, n° 76; idem, *Apulum*, 7, 1968, p. 393, n° 4.

³³ D. Tudor, SCIV, 21, 1970, 2, p. 316, n° 10, fig. 1/9.

³⁴ Al. Bărcăcilă, *op. cit.*, lcc. cit.; D. Tudor, *op. cit.*

³⁵ D. Tudor, *op. cit.*

³⁶ E. M. Pridik, *op. cit.*, p. 112, n° 248.

³⁷ D. Tudor, SCIV, 17, 1966, 3, p. 598, n° 9, fig. 1/9; idem, OR³, p. 504, n° 163; idem, *Apulum*, 7, 1968, p. 394, n° 14.

³⁸ *Ibidem.*

³⁹ D. Tudor, SCIV, 21, 1970, 2, p. 315, n° 8, fig. 1/5. Cette estampille est également attestée à Tyras (E. A. Staerman, *op. cit.*, p. 42, fig. 6, n° 189).

⁴⁰ *Ibidem.*

⁴¹ Inédite, mise au jour dans le secteur «villa» au cours de la campagne de fouilles de 1970. Une estampille identique a été signalée dans la partie méridionale de l'URSS par

N.A. Onaiko, MIA, 124, 1970, fig. 30/4.

⁴² Complété d'après le Pr D. Tudor.

⁴³ D. Tudor, SCIV, 17, 1966, 3, p. 601, 23, fig. 3/10; idem, OR³, p. 519, n° 300; idem, *Apulum*, 7, 1968, p. 394, n° 8.

⁴⁴ Idem, OR³, p. 541, n° 478; idem, *ArhMold*, 5, 1967, p. 73-74, fig. 7/149; idem, *Apulum*, 7, 1968, p. 394, n° 9.

⁴⁵ Seule l'estampille ΡΟΥΦΟΥ de l'amphore découverte à Orlea se trouve sur le col du vase.

⁴⁶ E. A. Staerman, *op. cit.*, p. 42.

⁴⁷ *Ibidem.*

⁴⁸ *Ibidem.*

⁴⁹ E.A. Staerman, *op. cit.*, p. 42, fig. 6, n° 223.

⁵⁰ *Ibidem*, p. 42, fig. 6, n° 180.

⁵¹ *Ibidem*, p. 40.

⁵² E.M. Pridik, *op. cit.*, p. 142, n° 39.

⁵³ *Ibidem*, p. 112, n° 248.

⁵⁴ N.A. Onaiko, *op. cit.*

⁵⁵ E.A. Staerman, *op. cit.*, p. 42, fig. 6, n° 222.

des régions nord-pontiques et, évidemment, de l'Asie antérieure. H. Robinson signale à Athènes⁵⁶ un grand nombre d'amphores à inscriptions grecques en encre rouge, se référant souvent au contenu ou au propriétaire du vase⁵⁷. En échange, parmi les vases mis au jour dans l'*agora* d'Athènes et publiés par Robinson, il ne se trouve pas d'amphores portant sur le col ou sur les anses des estampilles grecques. Trois estampilles de ce genre ont été, d'autre part, découvertes en Mésie Inférieure : l'une à Dinogetia, ΠΟΥΦΟΥ, appliquée sur le col de l'amphore⁵⁸, et deux autres, avec le nom ΤΡΑΤΟΝΕΙΚΟΥ à Durostorum⁵⁹ et à Sacidava⁶⁰, ce qui signifie que cette catégorie de produits étaient, là également, en usage. En Transylvanie on ne connaît qu'une seule estampille grecque — ΚΩΖΩΝ — découverte à Apulum. Ceci tient sans doute du fait qu'une grande partie du matériel n'a pas encore été publié, mais il semble pourtant que la quantité d'amphores importées dans la Dacie intracarpatique était plus réduite à cause des difficultés de transport⁶¹. Même dans le stade actuel des recherches en ce qui concerne la diffusion des amphores à estampilles grecques de l'époque romaine, on peut considérer que leur aire de diffusion se limitait aux côtes septentrionale et thrace de la mer Noire⁶², à la Dacie et à la Mésie Inférieure. Ce type d'amphores n'a pas été signalé jusqu'à présent en Pannonie, ce qui l'on ne peut en aucun cas expliquer par le manque d'études sur la céramique romaine de cette province. Il y a tout lieu de croire que ce genre de produit n'est jamais arrivé jusque là. Nous tenons à souligner que, sur le total de 12 estampilles connues jusqu'à ce jour en Olténie, 8 proviennent de Romula. Ce fait a pour raison l'importance économique de ce centre, qui est du reste devenu la capitale de Dacia Malvensis⁶³. A Sucidava, l'une des portes d'entrée en Dacie des marchandises venues par le Danube, le nombre d'amphores à estampilles grecques ne représente que la moitié de celles de Romula, ce qui constitue encore une preuve de l'importance de cette ville.

En se fondant sur la graphie des lettres, ainsi que sur certaines observations stratigraphiques et numismatiques faites à Romula, le Pr D. Tudor considère que les amphores à estampilles grecques ont circulé en Dacie durant le III^e siècle⁶⁴. Pour notre part, nous estimons exacte dans les grandes lignes la datation proposée par l'éminent historien de l'Olténie romaine. Cependant, certaines observations stratigraphiques personnelles, faites toujours à Romula (dans le secteur *Porte*), nous obligent d'admettre que les amphores en question étaient présentes aussi à la fin du II^e siècle.

Type IV. Ce type groupe des amphores faites en une pâte rouge brique de qualité inférieure (renfermant un grand nombre de menus cailloux), au corps allongé plus ou moins piriforme, au haut col tronconique sillonné de cannelures circulaires, à la lèvre épaissie marquée habituellement par une ligne circulaire proéminente, aux hautes et fortes anses, au pied tubulaire (pl. I, 8). Comme il est naturel, ce type semble comporter plusieurs variantes, en fonction de certaines petites différences des parties composantes : la lèvre plus ou moins épaissie, les anses plus ou moins hautes, l'existence ou l'absence sur le corps de traits dus au travail fait au tour.

En Olténie, la plupart des fragments d'amphores de ce type ont été découverts dans la partie sud-ouest de la province, notamment à Romula, Slăveni et Sucidava, sans être pour autant inconnus dans les autres zones. En Transylvanie, dans le stade actuel des recherches, seuls quelques rares fragments ont été signalés⁶⁵. Selon nous, ce type d'amphore a, lui aussi, son origine au sud du

⁵⁶ H. Robinson, *op. cit.*, pl. 59, 60.

⁵⁷ *Ibidem*, pl. 51, J 5, p. 77, L 32.

⁵⁸ Gh. Ștefan et collab., *Materiale*, 4, 1957, p. 206, fig. 11.

⁵⁹ D. Tudor, *Apulum*, 7, 1968, n° 6, p. 393.

⁶⁰ C. Scorpan, *op. cit.*, *loc. cit.*

⁶¹ Ce fait est encore plus évident pour les importations hellénistiques et romaines durant la période qui a précédé la conquête de la Dacie par les Romains. I. Glodariu, *Importuri elenistice și romane în Dacia* (résumé de sa thèse de doctorat, p. 6) souligne que, sur 1100 exemplaires d'amphores hellé-

nistiques, 5 seulement ont été découvertes en Transylvanie.

⁶² E.A. Staerman, *op. cit.*, p. 40.

⁶³ D. Tudor, *Orașe, târguri și sate în Dacia romană*, Bucarest, 1968, p. 249–281.

⁶⁴ Idem, *Apulum*, 7, 1968, p. 398.

⁶⁵ I.B. Zeest, *MIA*, 83, p. 114, a signalé l'existence de ce type d'amphore au Musée de Cluj, sous les n°^{os} d'inventaire 2605 et 3607. Un exemplaire mis au jour au camp romain de Rîșnov se trouve au Musée de Brașov (information de Ion Pop et N. Gudea).

Danube. Il est attesté dans l'agora d'Athènes⁶⁶, à Prisovo (Mésie Inférieure)⁶⁷ et sur la côte septentrionale de la Mer Noire⁶⁸, quoique assez rarement selon Gaidukevič. H. Robinson date ce type du milieu du III^e siècle, tout en soulignant qu'il persiste, avec de légères variations de forme, au IV^e et au V^e siècles⁶⁹.

Gaidukevič date ces mêmes vases, découverts à Tiritaki, du III^e siècle et estime qu'ils proviennent d'ateliers du nord de la Syrie actuelle⁷⁰. De tels fragments d'amphores ont été mis au jour dans la *villa rustica* de Prisovo (Mésie Inférieure), datée par B. Sultov des II^e—III^e siècles⁷¹. Les exemplaires olténiens ont été datés à partir des données stratigraphiques. A Slăveni, par exemple, des fragments de ces amphores ont été trouvés dans le dernier niveau, daté entre 205 et 251 de n.è.⁷². La date du III^e siècle pour les amphores à hautes anses et à pied tubulaire peut selon nous être considérée comme certaine.

Type V. La cinquième catégorie comprend l'amphore fusiforme en pâte fine, de couleur grisâtre, recouverte d'un engobe gris foncé et à pied tubulaire, découverte au camp de Slăveni. Il n'en reste qu'une partie du corps et le pied (pl. I, 9). Nous n'en connaissons aucun autre exemplaire pouvant être reconstitué et il semble que ce genre d'amphores soit assez rare en Olténie. Des rapprochements sont possibles toujours avec des pièces de l'agora d'Athènes⁷³. Notre exemplaire a été trouvé dans une fosse de *latera praetorii dextra*, à côté d'autres tessons céramiques et de monnaies de Sévère Alexandre. Il date donc certainement des premières décennies du III^e siècle.

Cette forme a eu une vie longue, car elle apparaît au I^{er} siècle de n.è. et persiste jusqu'au IV^e siècle⁷⁴. Robinson montre que l'aire de diffusion de ce vase⁷⁵ est assez vaste dans la zone orientale de la Méditerranée⁷⁶. Des découvertes isolées en ont été faites aussi dans la zone rhénane, à Haltern⁷⁷, et même en Espagne⁷⁸. Il semble que ces amphores servaient surtout pour le transport des produits résineux, mais on les utilisait aussi pour des transports de vin⁷⁹.

Type VI. Une forme assez répandue en Olténie, c'est l'amphore à col large et au corps pansu terminé par une pointe relativement peu effilée. Les anses s'insèrent sous la lèvre épaissie en dehors et juste au-dessous de la zone qui sépare le col du corps (pl. II, 1—2). Des analogies sont à mentionner à Mirmekion⁸⁰ et à Bospor⁸¹. Gaidukevič considère que cette forme a été en usage au III^e siècle⁸², cependant que Zeest la date des II^e—III^e siècle⁸³. Suivant ce dernier chercheur, les amphores à large embouchure servaient surtout à la conservation de certains aliments, tels que poisson salé et même grains. Leur col est sensiblement plus large que celui des amphores destinées au transport de l'huile et du vin⁸⁴.

⁶⁶ H. Robinson, *op. cit.*, p. 69, K 113, pl. 15 ; p. 106, M 237, pl. 28.

⁶⁷ B. Sultov, *Izvestija*, Tyrnovo, 1964, p. 63, fig. 10.

⁶⁸ V. F. Gaidukevič, *MIA*, 85, 1968, p. 168, fig. 20. Récemment, le chercheur italien Clementina Pannelo a signalé un exemplaire découvert à Ostia, probablement apporté par bateau (*Recherches sur les amphores romaines* — Collection de l'École française à Rome, 10, 1942, p. 89—90, fig. 43—45). Elle souligne le caractère singulier de cette découverte et considère que l'amphore en question a été confectionnée dans une des îles de la Mer Egée ou quelque part sur la côte occidentale de l'Asie Mineure. V. Grace, *Samian Amphoras*, *Hesperia*, 40, 1971, note 51, opine pour Samos. Bien qu'un exemplaire semblable ait également été trouvé à Niederbieber (Oelman, *Die Keramik des Kastels Niederbieber*, Frankfurt, 1914), l'aire de diffusion de ce type doit être localisée dans la zone de la Méditerranée orientale et dans celles du Bas-Danube, ainsi qu'il ressort du grand nombre de pièces mises au jour dans cette partie de l'empire (V. Grace, *Amphoras and the ancient Wine Trade*, Princeton, N.J., 1961, fig. 1, 37 ; H. Goldman, *Excavations at Gözlü Kule, Tarsus I*, Princeton, N.J., 1950, fig. 210, n° 834).

⁶⁹ H. Robinson, *op. cit.*, *loc. cit.* ; Gerhard Kapitän, *Recherches sur les amphores romaines*, Rome, 1972, p. 248 et 252, fig. 4, date ce type du début du III^e siècle.

⁷⁰ V.F. Gaidukevič, *op. cit.*, *loc. cit.*

⁷¹ B. Sultov, *op. cit.*, p. 63.

⁷² Voir au sujet du camp de Slăveni D. Tudor, *OR*³, p. 306—311 ; idem, *Distrugerea castrului roman de la Slăveni pe Olt*, *Historica*, 1970, p. 67—83.

⁷³ H. Robinson, *op. cit.*, M 125, p. 95, pl. 23, 58.

⁷⁴ *Ibidem*, p. 17, J 65.

⁷⁵ H. Robinson ne l'inclut pas dans la catégorie des amphores, considérant qu'il a la forme d'une jarre.

⁷⁶ H. Robinson, *op. cit.*, p. 17 signale quelques découvertes de cette nature à Kourion, en Chypre, et en Nubie (W. B. Emery, *The Royal Tombs of Ballana and Qustul*, Cairo, 1938, type 13 a, p. 390, pl. 111).

⁷⁷ S. Loeschcke, *Keramische Funde in Haltern*, *Altortungskommission für Westfalen Mittelungen*, 5, 1909, p. 292—293, type 90, fig. 47.

⁷⁸ G.E. Bonsor, *An Archaeological Sketch-book of the Roman Necropolis at Cremona*, New York, 1931, n° 108, p. 138, pl. 81 (apud H. Robinson, *op. cit.*, p. 17).

⁷⁹ H. Robinson, *op. cit.*, *loc. cit.*

⁸⁰ V.F. Gaidukevič, *MIA*, 25, 1952, p. 170, fig. 65 a et p. 206, fig. 123.

⁸¹ I.B. Zeest, *op. cit.*, pl. 35/84 a ; pl. 26/86 g.

⁸² V. F. Gaidukevič, *op. cit.*, *loc. cit.*

⁸³ I.B. Zeest, *op. cit.*, p. 116.

⁸⁴ *Ibidem*, p. 13.

Nous ne sommes pas en mesure, pour le II^e et le III^e siècles, de reconstituer sans trop risquer d'autres formes. La raison en est que l'on n'a trouvé en Olténie qu'un très petit nombre d'amphores de cette époque entières ou pouvant être complétées. Néanmoins nous pouvons affirmer que les types d'amphores en usage à cette époque dans la Dacie sous-carpatique étaient bien plus nombreux, c'est pourquoi nous avons cru devoir inclure dans le catalogue des amphores d'Olténie un certain nombre de fragments dont la forme ne peut être reconstituée. Nous avons choisi de préférence ceux conservant l'embouchure et les anses. Certains d'entre eux se prêtent à des rapprochements, mais ceux-ci exigent la plus grande prudence. Ainsi, les fragments de la pl. II, 6 et 10, en pâte rose et à engobe blanc jaunâtre, peuvent être comparés avec l'amphore décrite par Robinson (n^o K. 114), qu'il date de la première moitié du III^e siècle de n.è.⁸⁵ Il ne serait point exclu — compte tenu de la tendance assez ancienne des autochtones à imiter les amphores grecques, ainsi que nous l'avons déjà mentionné — que certains exemplaires représentent des produits locaux, d'une facture moins soignée. La présente tentative de constituer une typologie des amphores romaines découvertes en Olténie ne peut forcément être qu'un premier pas dans cette voie, destiné à être complété au fur et à mesure des découvertes.

Au terme de cette succincte présentation, il est permis d'affirmer que la grande majorité des amphores romaines d'Olténie, notamment celles pourvues d'inscriptions, soit *tituli picti*, soit estampilles, ont été en usage à la fin du II^e siècle de n.è. et au début du siècle suivant, période qui coïncide avec l'époque des Sévères. Cette coïncidence n'est du reste pas un simple hasard : elle correspond à un moment de véritable essor de la province de Dacie, où de larges couches de la population locale avaient les moyens d'acheter des marchandises de luxe souvent venues de fort loin⁸⁶.

Il convient de souligner encore les liens étroits qui unissaient la Dacie méridionale aux provinces romaines sud-danubiennes et aux régions de la Méditerranée orientale. C'étaient là d'ailleurs les plus rapprochées des provinces productrices des marchandises transportées habituellement dans les amphores : l'huile et le vin⁸⁷. Du reste, l'intensité des relations commerciales de la Dacie méridionale avec les régions situées au sud de Danube est confirmée par l'abondance d'autres marchandises, ainsi que par le grand nombre de monnaies en bronze d'Asie Mineure⁸⁸.

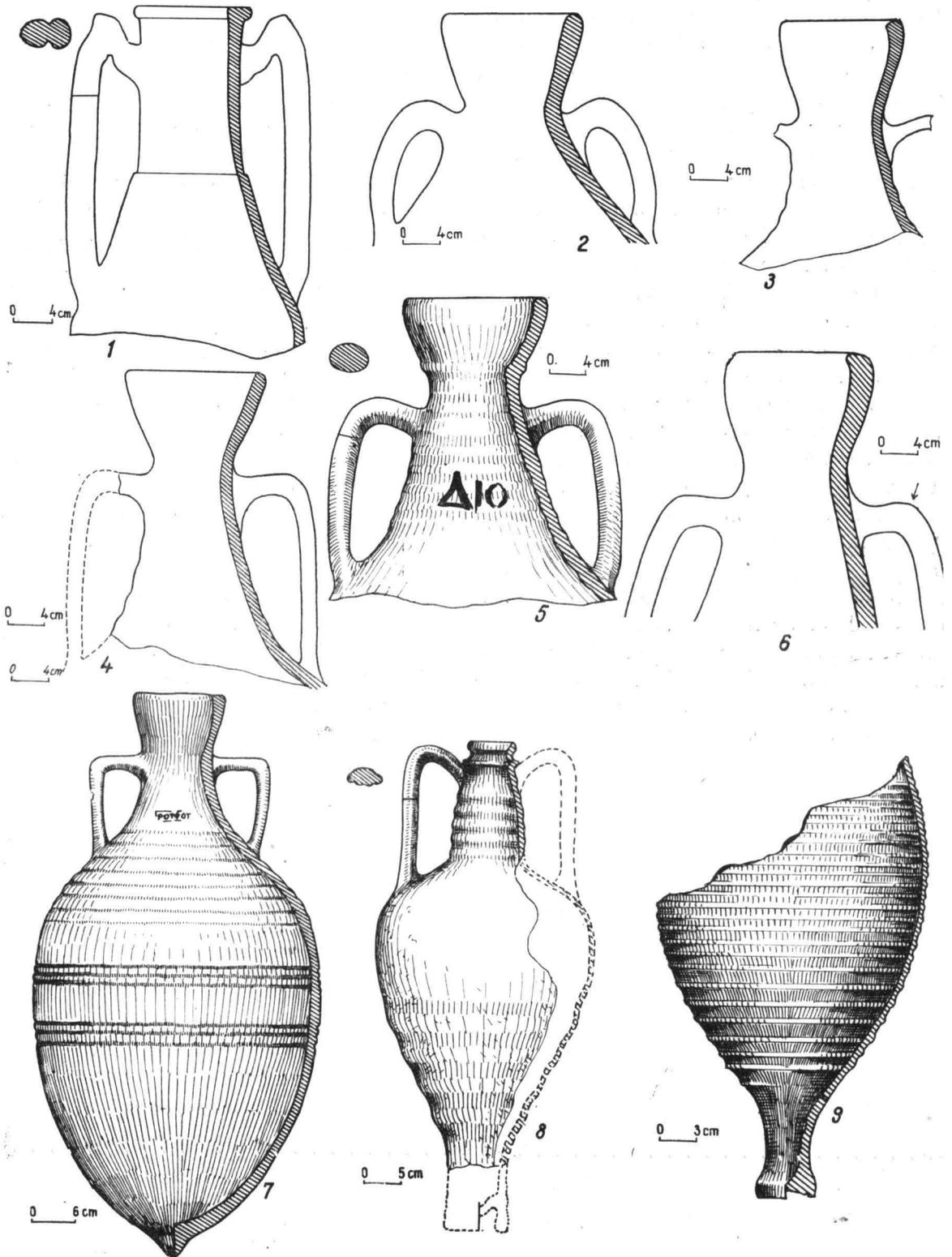
⁸⁵ H. Robinson, *op. cit.*, p. 69.

⁸⁶ D. Tudor, *Apulum*, 7, 1968, p. 398.

⁸⁷ A. Tchernia, *op. cit.*, p. 216 fait une remarque à notre avis fort intéressante et digne d'être prise en considération par les chercheurs, à savoir que les tentatives pour préciser le lieu où ont été confectionnées les amphores de telle ou

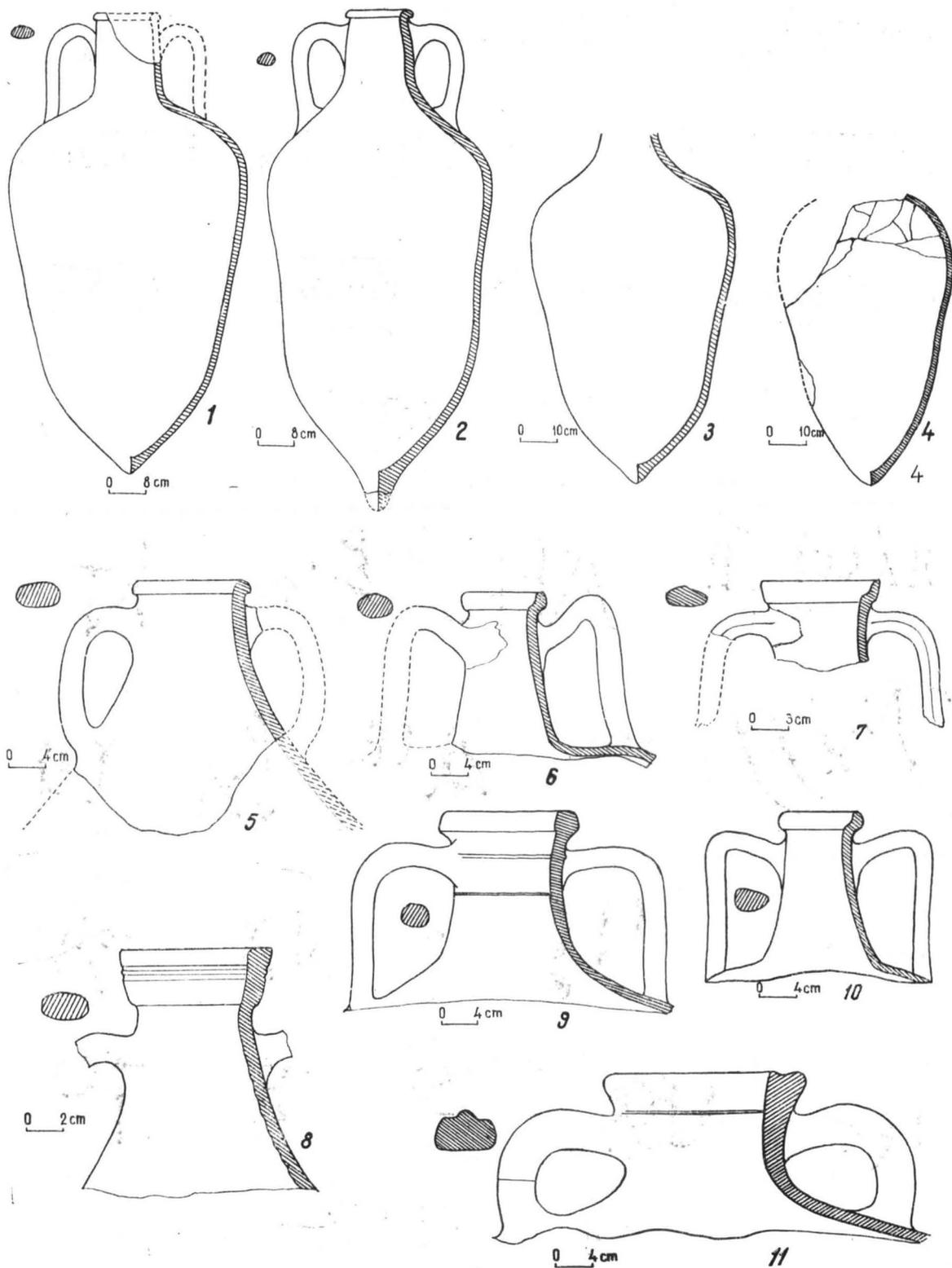
telle province doivent, afin d'accroître leurs chances de succès, tenir compte aussi du lieu de provenance possible des produits transportés par lesdites amphores.

⁸⁸ M. Macrea, *I'iafa în Dacia romană*, București, 1960, p. 324.



Pl. 1. Amphores romaines découvertes en Olténie.

1 Orlea, dép. d'Olt (Musée d'Orlea, n° d'inv. 4673); 2 Grojdibod, dép. d'Olt (Musée de Corabia, n° d'inv. 1609); 3 Romula (Musée de Caracal, n° d'inv. 3938); 4 Romula (Musée de Caracal, n° d'inv. 3937); 5 Slăveni (Musée d'Olténie – Craiova, n° d'inv. 1934); 6 Drobeta (Musée de Turnu Severin, n° d'inv. II 7032); 7 Orlea (Musée d'Orlea, n° d'inv. 4672); 8 Romula (Musée d'Olténie – Craiova, n° d'inv. 19537); 9 Slăveni (Musée d'Olténie – Craiova, n° d'inv. 13583).



Pl. 2. Amphores romaines découvertes en Olténie.

1 Sucidava (Musée d'Olténie, n° d'inv. 19763); 2 Drobeta (Musée de Turnu Severin, n° d'inv. II 9823); 3-4 Romula (Musée de Caracal, n°s d'inv. 3454 et 6942); 5 Romula (Musée d'Olténie - Craiova, n° d'inv. 15642); 6, 9-10 Romula (Musée de Caracal, n°s d'inv. 2241, 6942 et 3392); 7-8 Romula (Musée d'Olténie - Craiova) 11 Orlea (Musée d'Orlea, n° d'inv. 4671).



Pl. 3. Estampilles et tituli picti d'amphores romaines découvertes en Olténie.